

Le diable dans l'Ancien testament

Culte du 22 mai 2022

2 Samuel 24

1 La colère du SEIGNEUR s'enflamma contre les Israélites, et il excita David contre eux en disant: "Va, dénombre Israël et Juda."

2 Le roi dit à Joab, chef de l'armée, qui était avec lui: "Parcours toutes les tribus d'Israël de Dan à Béer-Shéva et recensez le peuple, que j'en sache le nombre."

10 David sentit son coeur battre après qu'il eut dénombré le peuple. David dit au SEIGNEUR: "C'est un grave péché que j'ai commis. Mais maintenant, SEIGNEUR, daigne passer sur la faute de ton serviteur, car j'ai agi vraiment comme un fou."

15 Le SEIGNEUR envoya donc la peste en Israël depuis ce matin-là jusqu'au temps fixé, et il mourut, parmi le peuple, de Dan à Béer-Shéva, soixante-dix mille hommes.

16 L'ange étendit la main vers Jérusalem pour la détruire, mais le SEIGNEUR renonça à sévir et dit à l'ange qui exterminait le peuple: "Assez! Maintenant, relâche ton bras."

Job 1

Le jour advint où les Fils de Dieu se rendaient à l'audience du SEIGNEUR. L'Adversaire vint aussi parmi eux.

7 Le SEIGNEUR dit à l'Adversaire: "D'où viens-tu?" -"De parcourir la terre, répondit-il, et d'y rôder."

8 Et le SEIGNEUR lui demanda: "As-tu remarqué mon serviteur Job? Il n'a pas son pareil sur terre. C'est un homme intègre et droit qui craint Dieu et s'écarte du mal."

9 Mais l'Adversaire répliqua au SEIGNEUR: "Est-ce pour rien que Job craint Dieu?"

10 Ne l'as-tu pas protégé d'un enclos, lui, sa maison et tout ce qu'il possède? Tu as béni ses entreprises, et ses troupeaux pullulent dans le pays.

11 Mais veille étendre ta main et touche à tout ce qu'il possède. Je parie qu'il te maudira en face!"

12 Alors le SEIGNEUR dit à l'Adversaire: "Soit! Tous ses biens sont en ton pouvoir. Evite seulement de porter la main sur lui." Et l'Adversaire se retira de la présence du SEIGNEUR.

Ezéchiel 28

11 Il y eut une parole du SEIGNEUR pour moi:

12 "Fils d'homme, entonne une complainte sur le roi de Tyr. Tu lui diras: Ainsi parle le Seigneur DIEU: Toi qui scelles la perfection, toi qui es plein de sagesse, parfait en beauté,

13 tu étais en Eden, dans le jardin de Dieu, entouré de murs en pierres précieuses: sardoine, topaze et jaspé, chrysolithe, béryl et onyx, lazulite, escarboucle et émeraude; et l'or dont sont ouvragés les tambourins et les flûtes, fut préparé le jour de ta création.

14 Toi, le chérubin étincelant, le protecteur, je t'avais établi; tu étais sur la montagne sainte de Dieu, tu allais et venais au milieu des charbons ardents.

15 Ta conduite fut parfaite depuis le jour de ta création, jusqu'à ce qu'on découvre en toi la perversité:

16 par l'ampleur de ton commerce, tu t'es rempli de violence et tu as péché. Aussi, je te mets au rang de profane loin de la montagne de Dieu; toi, le chérubin protecteur, je vais t'expulser du milieu des charbons ardents.

17 Tu t'es enorgueilli de ta beauté, tu as laissé ta splendeur corrompre ta sagesse. Je te précipite à terre, je te donne en spectacle aux rois.

18 Par le nombre de tes péchés, par ton commerce criminel, tu as profané ton sanctuaire. Aussi je fais sortir un feu du milieu de toi, il te dévorera, je te réduirai en cendre sur la terre, sous les yeux de tous ceux qui te regardent.

19 Tous ceux d'entre les peuples qui te connaissent seront dans la stupeur à cause de toi; tu deviendras un objet d'épouvante. Pour toujours tu ne seras plus!"

Chers sœurs et frères en Christ,

Le projet de vouloir prêcher sur le thème du diable dans l'Ancien Testament s'avère ambitieux, et c'est le moins qu'on puisse dire ! Pour la simple raison que le diable ne s'y trouve pas... en tous cas pas tel que nous le connaissons.

Si le mot « satan » est certes d'origine hébraïque, il s'agit d'un nom commun désignant l'adversaire de manière générale. Une seule fois dans l'Ancien Testament, une seule, Satan est utilisé comme un nom propre désignant un personnage particulier. Nous y reviendrons.

Le diable n'existe pour ainsi dire pas dans l'Ancien Testament : il s'agit là d'un constat qui peut nous surprendre, d'autant plus que les mentions du diable sont très fréquentes dans le Nouveau testament, et que ce personnage a joué et continue de jouer un rôle plus ou moins important dans la tradition chrétienne, selon les confessions et sensibilités... comme une explication à la réalité du mal... si ce n'est pour tenir en laisse les uns, et pour diaboliser les autres qui ne se laissent pas tenir en laisse.

Quoi qu'il en soit, l'absence de diable ne signifie pas que l'Ancien testament ne se préoccupe pas de la question du mal. Si le Nouveau testament semble attribuer le mal à l'adversaire de Dieu, l'Ancien

testament l'interprète d'une autre manière, ou plutôt, d'autres manières (au pluriel), en fonction de ce que vit le peuple d'Israël. Ainsi pouvons-nous constater une évolution de la compréhension du mal au sein de l'Ancien testament.

Les différents textes que nous avons entendus tout à l'heure reflètent cette évolution. Je vous propose de nous pencher sur ces textes avant de réfléchir à ce que le message, ou plutôt, les messages de l'Ancien testament peuvent apporter à notre cheminement de foi, cheminement qui finit toujours par se heurter à la question du mal et de son origine.

Le premier texte, tiré du second livre de Samuel, nous relate un recensement ordonné par le roi David. Une telle opération s'avère toutefois problématique dans l'Antiquité et doit impérativement s'entourer de précautions religieuses. Ainsi lisons-nous en Exode 30, dans le cadre des prescriptions relatives à l'impôt pour le Temple : « Quand tu enregistreras l'ensemble des fils d'Israël soumis au recensement, chacun donnera au SEIGNEUR la rançon de sa vie lors de son recensement ; ainsi nul fléau ne les atteindra lors du recensement. »

En somme, le recensement constitue une affaire grave. Cette crainte du recensement a été observée dans diverses civilisations antiques, probablement du fait qu'un recensement constitue le préambule obligé à la perception d'impôts, à l'obligation de corvées ou au recrutement de soldats. Des réactions populaires fortes à ces tentatives de rationalisation administrative et économique expliquent certainement un dispositif religieux accompagnant le recensement, visant à prévenir la crainte instinctive qu'engendrait l'inscription d'un nom sur une liste.

David effectue toutefois son opération de recensement sans tenir compte des prescriptions religieuses énoncées dans la torah... Et il ne tarde du reste pas à s'en mordre les doigts : le fléau contre lequel l'Exode met en garde apparaît sous la forme de la peste.

L'interprétation que le texte donne de ces événements est intéressante : dans sa colère, c'est le Seigneur lui-même qui monte le roi David contre son peuple en lui inspirant l'idée du recensement. En ce sens, il provoque le châtement qui s'ensuit. Quant à l'application du châtement, le rédacteur du texte nous parle d'un ange qui répond aux ordres du Seigneur et tue jusqu'à ce que Dieu lui demande de s'arrêter. Tant la tentation de transgresser la loi que la mise à mort d'une partie de la population proviennent de Dieu.

Il n'y a aucune trace d'un être ou d'une puissance du mal existant indépendamment de Dieu. Dieu est unique, tout repose entre ses mains, les aspects lumineux comme les aspects obscurs de l'existence. Dieu n'est pas seulement bon et bienveillant ; il lui arrive de s'enflammer... et de frapper, violemment, même très violemment. Bien plus : il ne lui arrive pas seulement de frapper, mais encore de provoquer la faute susceptible de justifier son châtement, dans le récit du second livre de Samuel en l'occurrence en poussant David à effectuer un recensement.

L'extrait du livre de Job que nous avons entendu nous présente une conception similaire à celle du livre de Samuel. Toutefois il est cette fois-ci question d'un adversaire qui n'a pas de nom, qualifié de fils de Dieu, membre de la cour céleste. Si l'adversaire, sceptique quant à la nature humaine, cherche à jeter le trouble notamment entre Dieu et Job, il n'apparaît pas pour autant comme l'adversaire de Dieu, mais plutôt comme son collaborateur. En effet, il ne fait rien d'autre que ce que Dieu l'autorise de faire, et ce dans le but de tester la foi et la fidélité de Job.

Les affirmations de Job que relatent les Ecritures confirment cette conception d'un Dieu tout-puissant, qui dirige tout, tant le bien que le mal. Ainsi Job affirme-t-il lorsqu'il a perdu ses biens : « Sorti nu du ventre de ma mère, nu j'y retournerai. Le SEIGNEUR a donné, le SEIGNEUR a ôté : Que le nom du SEIGNEUR soit béni! ». Et lorsqu'il a perdu sa santé : « Nous acceptons le bonheur comme un don de Dieu. Et le malheur, pourquoi ne l'accepterions-nous pas aussi ? ».

Les livres des Chroniques reprennent le récit de 2 Samuel 24. Ces livres font partie des écrits les plus récents de l'Ancien Testament et ont été rédigés bien après les livres de Samuel. Pour introduire le récit, les Chroniques notent : « Satan se dressa contre Israël et il incita David à dénombrier Israël ». Dans le second livre de Samuel, bien plus ancien, nous avons lu : « La colère du SEIGNEUR s'enflamma contre les Israélites, et il excita David contre eux ». Avec cette interprétation tardive du recensement intervient un personnage divin indépendant de Dieu.

Et c'est précisément là que nous trouvons l'unique emploi de « Satan » comme nom propre dans l'Ancien testament. En somme, cette relecture de l'histoire par les Chroniques nous mène à l'extrême inverse de celle des livres de Samuel et nous ouvre à une compréhension de l'origine du mal proche de celle que reflètent les écrits du Nouveau testament.

Pourquoi cette évolution ? Trois hypothèses peuvent être avancées.

La première explique l'évolution à partir de la situation politique d'Israël : après la prise de Jérusalem en 588 avant notre ère, Israël ne parvient pas à retrouver son indépendance et passe de domination en domination. Comment Israël peut-il se situer dans un tel contexte à l'égard de son Dieu ? Se sentir totalement abandonné de ce Dieu tout-puissant qui lui avait jadis offert une terre ? Se sentir exposé à une colère divine qui n'en finit plus ? Ou alors imaginer que les dieux des autres peuples sont plus forts que le Dieu d'Israël, alors que les prophètes ont justement mis l'accent sur l'universalité du Dieu d'Israël, créateur de toute chose et vers lequel sont appelés à converger toutes les nations ?

Non. D'après cette hypothèse, on en arrive à la conclusion qu'il y a autre chose, un autre qui tire les ficelles et qui s'oppose à Dieu, un dieu du mal en quelque sorte.

La deuxième hypothèse met l'accent sur les influences des religions auxquelles se trouve confronté le peuple d'Israël, tout particulièrement la religion perse. Cette religion est caractérisée par le dualisme et présente la divinité comme étant composée d'un dieu suprême et de deux esprits jumeaux, l'un étant bon, l'autre mauvais. Ce dernier est représenté par un serpent (qui ne manque pas de nous rappeler celui de la Genèse) ; il dirige une armée maléfique comportant des personnages que nous retrouvons parmi les subordonnés de Satan, notamment Azazel et Léviathan. Dans ce cas, l'apparition du diable serait liée aux influences perses.

Quant à la troisième hypothèse, elle met en avant l'interprétation des prophéties. Ezéchiel notamment utilise un langage riche en symboles pour dénoncer la royauté d'Israël, bien plus, pour dénoncer la royauté en général, et pour annoncer une réhabilitation d'Israël. Tardant à se réaliser, les prophéties sont projetées dans le domaine spirituel et les symboles déconnectés de ce à quoi ils

renvoient. Ainsi assiste-t-on à un développement impressionnant d'une littérature apocalyptique dans la période qui sépare les derniers écrits de l'Ancien testament des premiers écrits du Nouveau testament, avec l'apparition d'une mythologie des forces du mal reprenant des éléments symboliques apparaissant dans des messages prophétiques.

L'extrait du livre du prophète Ezéchiel que nous avons entendu est significatif à cet égard dans la mesure où il est souvent utilisé pour justifier l'origine du diable. Ce texte parle en effet d'un chérubin étincelant exclu de la cour céleste à cause de son orgueil. Le diable serait donc un ange déchu.

Néanmoins, Ezéchiel s'exprime quant à la royauté de Tyr. Aussi, certains spécialistes de la Bible pensent-ils, probablement à juste titre, que le prophète aurait utilisé des mythes conférant une origine divine à la royauté pour retourner la situation : parce que les rois se prennent pour des dieux et s'enorgueillissent, ils sont voués à la perdition, tout comme dans le mythe de la création de la Genèse : parce que l'humain cherche à être comme Dieu, ou à chaque fois que l'humain cherche à se substituer à Dieu, il se condamne et se perd.

D'après cette hypothèse, le diable serait en fait le fruit d'une réinterprétation de symboles ayant été utilisés pour exprimer un message s'inscrivant dans une situation concrète.

Au fond, ces trois hypothèses se rejoignent et représentent probablement des pièces du puzzle qui nous donne un aperçu du tableau de cette évolution de la compréhension de l'origine du mal, allant jusqu'à la naissance d'une forme de dieu du mal opposé au Dieu d'Israël : la situation politique du peuple d'Israël, sa confrontation à d'autres religions et une réinterprétation tardive de symboles qui s'émancipent de leur signification première.

Que dire de tout cela ? Que le diable constitue un simple fruit de l'imagination humaine ? Qu'il représente une manière pour les responsables religieux de disculper Dieu lorsque l'histoire et la vie deviennent incompréhensibles ? Qu'il constitue la réponse à la question du mal qui se pose à chaque instant de l'histoire, à chaque civilisation, à chaque individu ? Peut-être...

Personnellement, j'aurais envie de souligner trois choses, et de vous les laisser comme message à emporter de ce culte.

Premièrement, la notion de Satan tient une place complètement marginale dans l'Ancien testament, et le mot Satan n'est utilisé qu'une seule fois comme nom propre renvoyant à un personnage opposé à Dieu et ayant une identité propre.

Autrement dit, si la question du mal et celle de son origine peuvent nous interpeller, l'Ancien testament nous détourne de toute forme de dualisme « bien-mal » projeté dans les sphères célestes. Il nous dissuade avec force de chercher des réponses de l'ordre d'une divinité opposée à Dieu qui fait son œuvre dans le monde. Et pour cause ! La notion de mal ne se limite jamais à la seule détresse humaine, mais elle finit toujours par déborder sur des valeurs morales, politiques ou religieuses.

Oui, nous le savons bien, le mal, ce n'est pas seulement la souffrance, mais aussi, selon les lieux, les époques et les personnes, le capitalisme, le libéralisme, le communisme, l'Islam, le Judaïsme, le Christianisme, l'homosexualité, et ainsi de suite.

Or l'histoire le montre, jusqu'à aujourd'hui : à chaque fois que des valeurs ou des modes de vie qui, en général sont ceux des autres, sont mis en perspective dans un cadre spirituel et sont considérés comme émanant d'une puissance occulte et opposée à Dieu, le dialogue devient absolument impossible, le phénomène du bouc émissaire se développe en toute bonne foi, on se met à diaboliser d'autres, et le monde se transforme en un enfer.

Et c'est tout à fait logique : il vaut mieux s'abstenir de s'approcher de trop près du diable et de ses suppôts, et se contenter de les combattre. Nous sommes bien d'accord.

Deuxièmement, ce sont les symboles dont la signification se transforme et qui finissent par se perpétuer indépendamment de ce à quoi ils renvoyaient initialement sur lesquels j'aimerais attirer votre attention. Ce genre de déformation peut s'avérer extrêmement dangereux.

L'histoire du diable constitue un bel exemple de ce constat : d'inexistant, il devient l'accusateur au sein de la cour céleste, une manière symbolique d'exprimer une compréhension de la réalité du mal. Associé à des symboles eux-mêmes sortis de leur contexte comme notamment ceux auxquels a recours Ezéchiel dans son plaidoyer antiroyaliste, le diable devient une réalité indépendante, l'ange déchu, avec toutes les conséquences perverses d'hostilité à l'égard de ceux qui sont différents, d'exclusion et de violence que peut entraîner une telle croyance. Parce que quiconque croit au diable court bel et bien le risque de succomber à la tentation de diaboliser un autre différent, tôt ou tard.

Ce danger me semble important à souligner : d'une part, l'absence d'un travail de fond en matière de religion entraîne le fondamentalisme et le fanatisme, et d'autre part nous vivons dans une société où la religion prend pour beaucoup des allures de supermarché : on se sert parmi une multitude de symboles de toutes provenances, on les recompose et on les transforme en de nouvelles croyances.

Au-delà des dangers que ces recompositions chaotiques et parfois sectaires peuvent représenter pour les individus, ils mettent aussi en péril le tissu social dans la mesure où les références communes tendent à disparaître. Nous avons là une responsabilité qui est de l'ordre de la transmission et de l'enseignement, à commencer auprès de nos enfants et de nos petits-enfants, dans la perspective d'un minimum de compréhension des symboles religieux et d'une capacité de discernement.

Enfin, c'est l'attitude de Job que j'aimerais retenir. Job ne cherche pas le pourquoi ni le coupable de ses malheurs ; il prend la vie comme elle vient, ayant conscience des limites de son entendement à l'égard du vaste mystère que représente la vie, et persévérant envers et contre tout dans sa confiance en Dieu. Il y a là un modèle à suivre, modèle de foi, de confiance, modèle de vie.

Amen

Pasteur Christophe Kocher